

EXPOSITION

La Gaule méridionale aux premiers temps chrétiens, IIIe - VIIIe siècle  
au Pavillon des Arts, Les Halles, Terrasse Rambuteau, Paris,  
jusqu'au 28 Juin 1987.

{  
} Verreries du Sud-Est de la France {  
{

Dès l'antiquité une production de verre est attestée à LYON. On y a par exemple découvert la stèle funéraire de l'artisan verrier Julius Alexander, ce qui témoigne de l'apport d'un savoir-faire spécialisé. En Narbonnaise, aucun indice ne permet de localiser une verrerie : on peut tout au plus supposer l'existence d'officines sur la basse vallée du Rhône où les trouvailles de verre sont multiples, et sur le littoral, en particulier, à FREJUS.

En revanche, à la fin de l'Antiquité, quatre ateliers peuvent être situés en Narbonnaise, bien qu'aucun four n'ait été reconnu : A VIENNE, dans le quartier Saint-Martin, une officine s'est installée sur les ruines d'une maison abandonnée à l'extrême fin du IIIe siècle. Des traces très ténues permettent néanmoins d'attester la présence d'ateliers verriers à Marseille, dans la ville ou à proximité. Un autre atelier pourrait avoir existé en Provence.

L'atelier de MAGUELONNE, en languedoc, est par contre mieux défini, notamment par ses outils (réfractaires), par ses productions, et par son statut.

En activité à la fin du VIe siècle, voire au VIIe siècle, cette officine, dont les restes sont apparus dans une partie du cloître, relevait probablement de l'autorité de l'évêché. La dépendance de l'artisanat verrier aux communautés religieuses, maintes fois attestée par la documentation écrite et archéologique, est une nouvelle fois confirmée : l'implantation des fabriques de verrerie jusqu'au XIIIe siècle est le plus souvent le reflet d'une politique des communautés ecclésiastiques, qui possédaient les forêts, énergie indispensable, mais qui étaient aussi protectrices de cet art. Par sa situation insulaire et sa relation avec le clergé, la verrerie de MAGUELONNE est comparable à l'officine de TORCELLO (Venise) qui lui est contemporaine. Les deux fabriques produisaient d'ailleurs les mêmes objets : verres à tige.

Dans la première moitié du Ve siècle, la verrerie de teinte olivâtre domine sous forme de cruches au col décoré de filets rapportés et de gobelets et coupelles aux bords coupés net et ornements le plus souvent de pastilles bleues ou de dépressions. Le répertoire subsiste souvent dans la seconde moitié du Ve siècle. Ce sont les verreries communes dans tout l'Empire.

A la fin du Ve siècle et au début du VIe siècle, la forme la plus courante est celle d'un verre à pied conique dont la matière claire, très légèrement bleutée, contraste avec les pièces précédentes. Des coupes ornementées de filets d'émail blanc formant des festons apparaissent dans la première moitié du Ve siècle à

MARSEILLE, mais les applications d'émail blanc ne se généralisent qu'au début du VIe siècle.

A cette époque, par contre, apparaît un nouveau type de verre : le verre à tige qui deviendra la verrerie la plus usitée au cours de la seconde moitié du VIe siècle et pendant tout le VIIe siècle sur tout le pourtour méditerranéen.